



LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE  
ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME  
DANS  
L'ESPACE SAHELO SAHARIEN

Mémoire de géopolitique  
Du Colonel Eloi TOGO  
Dans le cadre du séminaire :  
« Les Etats-Unis d'Amérique »

Directeur :  
Monsieur Nicolas KESSLER

mars 2006

## SOMMAIRE :

I – Introduction

II – Présentation de la sous région

II.1 – Milieu physique et humain

II.2 – Stabilité Politique

II.3 – Situation sécuritaire

III – La menace terroriste dans l'espace sahélo saharien

III.1 – Les activités du GSPC

III.2 – Les tentatives d'implantation du GSPC au sahel

III.3 – Les tentatives d'implantation de l'intégrisme islamiste au sahel

IV – L'implication des Etats-Unis dans la région

IV.1 Avant le 11 septembre 2001

IV.2 Après le 11 septembre 2001

A – Sur le plan militaire

A.1 – Le Pan Sahel Initiative (PSI)

A.2 – Le Trans-Sahara counterterrorism Initiative (TSCTI)

B – Coopération avec les services de sécurité civile

C – Les résultats obtenus sur le terrain

V – Analyses et conclusions

## I - INTRODUCTION

Après le drame du 11 septembre 2001 qui a eu pour conséquence la destruction des bases d'Al Qaïda et du régime des talibans en Afghanistan par les forces alliées, les groupes terroristes se sont dispersés de part le monde et semblent être en quête d'un nouveau sanctuaire. L'espace sahélo saharien couvrant la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Tchad semble à priori la région la plus propice pour cette relocalisation avec ses vastes étendus variés et arides mais riches en points d'eau et abritant des populations en beaucoup de points semblables à celles de l'Afghanistan.

L'incapacité des états concernés à empêcher les mouvements du « Groupe salafiste pour la prédication et le combat » (GSPC) algérien à travers leurs frontières et le fait surtout que le GSPC a juré allégeance à Al Qaïda à amené les Etats-Unis à s'impliquer dans la gestion sécuritaire de la sous région ; le but déclaré du gouvernement américain est d'entraîner et d'équiper les forces de sécurité des pays concernés pour contrecarrer les actions et les intentions futures des groupes terroristes sans avoir à intervenir militairement.

« Chaque nation qui aspire à la paix se trouve face à un ennemi commun qu'est le terrorisme généralisé. Les récentes attaques à Mombassa nous rappellent que l'Afrique est sur front avant de la lutte contre le terrorisme. Tous nos citoyens connaissent le terrible prix de la terreur et nous ne prendrons de répit avant d'avoir défait le terrorisme sous toutes ses formes. »<sup>1</sup>

Cette déclaration du président américain devant le forum des chefs d'états africains donne une idée de la détermination des dirigeants américains dans la lutte contre le terrorisme. Dans ce mémoire, nous tenterons de mettre en relief les vrais dangers de l'implantation de bases terroristes dans l'espace sahélo saharien, les fondements de la crainte des Etats-Unis de voir cette zone très peu contrôlée se transformer en nouvel Afghanistan, et les moyens mis en œuvre par le

---

<sup>1</sup> President Bush : discours au forum de l'AGOA (Africa Growth Oportunity Act) 15 Jan. 2003

gouvernement américain pour contrer toutes velléités d'exploitation de la zone par les groupes terroristes.

## II – PRESENTATION DE LA SOUS REGION :

### II.1 - Milieu physique et humain



« Le Sahara immense, sec, au relief très varié est un milieu qui semble exclusivement hostile à la vie mais qui en fait recèle des trésors permettant d'y vivre et surtout d'avoir une liberté de mouvement quasi illimitée. »

La bande sahélo saharienne s'étant sur la Mauritanie, le Mali, le Niger et le Tchad avec une grande partie du sud de l'Algérie. Cette immense superficie de près de 7000000Km<sup>2</sup> se présente comme suit :

- Climat semi aride à désertique
- Très faible densité de population : moins de 0,5 habitants/Km<sup>2</sup> dans certains secteurs
- Populations nomades musulmanes aux traditions guerrières (Arabes ; Touaregs)

Les sècheresses périodiques ayant décimés les troupeaux, les populations sont soumises à une précarité qui pousse les uns et les autres à la recherche de nouveaux moyens de survie. Survivre par tous les moyens voilà la mentalité qui est entrain de se substituer aux règles coutumières d'intégrité morale quand même l'Islam, religion vénérée, condamne certaines pratiques contraires à ses dogmes tel que le trafic d'armes, de drogue, de marchandises de tout genre ; le transport de

candidats à l'immigration clandestine et le vol de véhicules tout terrain souvent après braquage à mains armées.



Population très jeune à la recherche d'horizon plus propice à la survie et à l'opportunité d'une fortune probable.

-Mali : 12.291.529 hab.

-Niger : 11.665.927 hab.

-Tchad : 9.826.419 hab.

-Mauritanie : 3.086.859 hab.

Avec près de 45% de la population en dessous de 15ans.

(Estimation juillet 2005;

Source CIA world facts book)

Nous aborderons plus tard le détail des activités économiques de la région, activités qui, tout en soutenant la vie dans le secteur, créent des opportunités d'implantation pour les islamistes radicaux et les groupes terroristes.

## II.2 – Stabilité politique

La situation politique dans la région est variable d'un pays à l'autre avec un point commun : tous les régimes en place affirment gouverner selon une ligne démocratique adaptée aux réalités locales. Actuellement, le Mali vient en tête sur le plan stabilité politique et économique ; le Niger suit avec une démocratie soumise à l'épreuve de la pauvreté et des calamités naturelles ; la Mauritanie est dans la transition vers des élections démocratiques après avoir subi un autre coup d'état et le Tchad semble se diriger dans une impasse avec un président qui veut changer la constitution pour pouvoir briguer un autre mandat et une opposition armée entrée en rébellion et qui semble se renforcer progressivement.

## II.3 – Situation sécuritaire :

Globalement l'organisation de la sécurité souffre des mêmes lacunes dans la sous région à savoir :

- Effectif insuffisant,
- Equipement inadapté et insuffisant
- Formation professionnelle très approximative pour la majorité de l'effectif. □

Cet état de fait a pour conséquence la porosité des frontières qui facilite toutes les activités illicites qui se pratiquent dans cet espace sahélo saharien. Le mouvement des candidats à l'immigration clandestine qui prend ses racines en Afrique subsaharienne pour s'encre au Maghreb porte de l'Europe. Le trafic d'armes, de drogues et de marchandises illicites de tous genres.

### 3.1 Le trafic d'armes :

Même s'il est difficile de donner un volume au trafic des armes à travers la région, il est certain qu'une importante activité dans ce domaine est en place entre les pays perturbés comme le Libéria, la Sierra Leone, la Guinée et la Côte-d'Ivoire par les groupes rebelles, les groupes terroristes ou les simples trafiquants.

### 3.2 Transport de candidats à l'immigration clandestine

L'émigration africaine vers et par le Maghreb est devenue un fait massif et important dès le début des années 1990, pour atteindre son apogée en 2000. Les refoulements et la répression musclée, côté maghrébin, ainsi que leur corollaire de drames, ne peuvent rien contre des flux qui s'installent dans la permanence même s'ils connaissent, comme actuellement, des reflux. Même s'il est difficile de quantifier des flux informels, on peut cependant les estimer. En 2001, nous avons pu évaluer à environ 65 000 migrants le niveau minimal des flux transitant par Agadez, carrefour migratoire captant l'essentiel de ces flux (niveau ayant pu atteindre 100 000) alors que ces derniers sont déjà estimés à deux millions et demi dans la seule Libye et à près de 300 000 en Algérie. En même temps que cette immigration a pris de l'importance, l'origine géographique des migrants s'est élargie. Initialement sahélienne, elle est devenue plus largement africaine, s'étendant à toute l'Afrique jusqu'à sa pointe à l'extrême sud. La fonctionnalité du Sahara comme espace de

transit est telle qu'il est même utilisé par des filières internationales d'immigration clandestine asiatiques et, depuis peu, latino-américaines.<sup>2</sup>

### 3.3 Trafic de drogue et de marchandises illégaux

Cet article du quotidien d'Oran du 03/03/05 illustre bien cet aspect incontrôlable du secteur : En dépit de l'interdiction de l'importation de cigarettes étrangères encore en vigueur en Algérie, les vendeurs de tabac ne trouvent aucun mal à s'approvisionner. Et pour cause, une grande partie des Marlboro, Gauloises et autres American Legend ne viennent pas d'outre-mer mais des fins fonds du Mali, du Niger et de Mauritanie. Les services en charge de ce dossier s'interrogent sur les propriétaires des usines africaines de fabrication de cigarettes. Le tabac étant assez rare dans ces pays, il est difficile de croire qu'ils ne bénéficient pas d'un appui étranger, notamment, estime-t-on, de la part des grands producteurs de cigarettes qui pourraient, grâce à cette formule, échapper au fisc.

Cependant, l'acheminement des cigarettes vers les revendeurs ne se déroule pas sans encombre. Les contrebandiers profitent de l'immensité du désert algérien (5.754 km<sup>2</sup>) et de la présence des terroristes du GSPC pour acheminer leur marchandise.

Selon des sources bien informées, les contrebandiers ont conclu récemment un pacte de non-agression avec le GSPC. Le groupe de Mokhtar Belmokhtar sécurise ainsi le passage pour les contrebandiers; il leur indique même les chemins qu'ils doivent emprunter moyennant des quotes-parts et du carburant.

Il y aurait également des connexions entre les trafiquants de drogue et la contrebande de cigarettes. Les services de sécurité ont, en effet, remarqué que les trafiquants de drogue qui transportent leur marchandise via la Libye ne rentrent jamais les mains vides. Au retour, leurs camions sont chargés de cartons de cartouches de cigarettes<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Algeria-watch ;Ali Bensaad ;El Watan, 29 Oct. 2005

<sup>3</sup> Le quotidien d'Oran; 3 Mars 2005

### III – LA MENACE TERRORISTE DANS L’ESPACE SAHELO SAHARIEN

Sur le plan histoire récente, nous recensons trois faits liés au terrorisme international dans la sous région :

- L’explosion du DC-10 de la compagnie aérienne française UTA en 1989 dans le désert du Ténéré au Niger
- La libération des otages européens du GSPC au Mali en Août 2003
- La capture du chef du GSPC Amari Saïfi alias Abderazak El Para le 16 Mars 2004 dans le Tibesti Tchadien par les rebelles du Mouvement pour la Démocratie et la Justice au Tchad (MDJT).

L’espace sahélo saharien est donc un espace ouvert du Tibesti tchadien à l’Adrar des Iforas au Mali du fait de certaines défaillances sécuritaires communes aux pays couvrant cet immense espace aride. Cette ouverture et le laxisme sécuritaire du au manque de moyens et d’organisation des pays riverains du Sahara créent un ensemble de conditions favorables à l’implantation de la menace terroriste dans la sous-région.

Quelles sont ces conditions favorables ?

#### 1 – Les activités GSPC :

Tout d’abord qu’est-ce que le « Groupe Salafiste Pour la Prédication et le Combat » (GSPC) ?

Le GSPC est un des derniers groupes armés terroristes d’Algérie. Il a été fondé en 1998, suite à la scission du Groupe Islamique Armé (GIA) en divers mouvement. Le groupe serais composé de 300 à 600 éléments, essentiellement dans l’est du pays mais il est aussi présent dans le centre et le sud. L’un des Fondateurs du groupe, Ahmed Zarabib a trouvé la mort le 17 janvier 2006 au court d’un affrontement avec l’armée algérienne dans la région de Toudja.

Comme le GIA à son origine, le GSPC est organisé sur un type militaire. Les militants sont répartis en "sections" fortes d'une petite dizaine de combattants. Au-dessus se trouve la "phalange" composée de 3 à 4 sections puis la "compagnie". Comme précédemment le GIA, le GSPC a divisé le pays en "régions" dirigées par des émirs.

En 2004, le GSPC avait lancé des menaces contre les étrangers résidants en Algérie<sup>4</sup>.

Si Abderrazak en est plutôt le représentant "politique" - il se rêve en "émir du Sahel" - Mocktar Belmocktar (MBM) en est l'opérationnel. La prise d'otages des touristes occidentaux en 2003, qui était une opération conjointe - MBM s'occupait des otages, Abderrazak des négociations - leur aurait rapporté 5 millions d'euros, ce qui équivaut à un quart du budget annuel de la défense du Niger. Cette manne financière a permis à ce que l'on peut appeler la "branche saharienne" du GSPC, de s'équiper en véhicules tous terrains et en équipements divers, dont des téléphones satellitaires et des GPS.

Fin décembre 2003, une centaine de combattants dépendant d'Abderrazak le para, sous la pression des forces armées algériennes appuyées par les Américains, ont été obligés de quitter l'Algérie pour fuir au Mali à bord d'une vingtaine de véhicules. Poursuivis en janvier par les forces maliennes, également renseignées par les Américains, ce groupe s'est scindé en deux détachements. Le premier est rentré en Algérie où il a été détruit par l'armée, après avoir été localisé par les Américains. Le second, emmené par Abderrazak le para, est passé au Niger où il s'en est pris à un groupe de touristes. Pourchassés par des éléments de l'armée nigérienne dans la région désertique de Diffa, six véhicules sont parvenus à franchir la frontière du Tchad, début mars ; mais ils se sont fait décimer par les forces tchadiennes : 49 combattants ont été tués et 5 faits prisonniers. La capture, le 16 mars 2004, d'Abderrazak le para et de neuf terroristes - dont cinq Nigériens - a été annoncée par les rebelles du Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad (MDJT) qui l'ont remis aux autorités libyennes, lesquelles l'ont livré à Alger.

---

<sup>4</sup> Article de Wikipédia, l'encyclopédie libre: <http://fr.wikipedia.org/wiki/GSPC>

Le nouveau chef du GSPC, Abdel Kader Droukel, alias Abou Moussab, a menacé de s'en prendre au MDJT qui a "arrêté" Abderrazak le para. Bien que le GSPC se réserve le droit d'agir comme il l'entend, les observateurs voient mal comment il pourrait agir au nord du Tchad avec efficacité. Cependant, les Libyens laissent entendre que le GSPC aurait créé une "brigade du Sahara" qui serait stationnée dans les montagnes du Tibesti, au nord du Tchad. L'objectif de cette unité serait de recruter et de former des militants noirs qui seraient envoyés en Europe où ils attireraient moins l'attention des services de sécurité que les Maghrébins.

Depuis ces événements, Mokhtar Belmokhtar aurait été rétrogradé dans la hiérarchie du GSPC qui lui reproche de se livrer davantage à des activités criminelles qu'au combat politique et religieux. Il aurait été aperçu fin septembre 2004 à la tête d'un convoi de six véhicules dans la région de Taoudenni, au Mali, à 640 kilomètres au nord de Tombouctou. Marié à plusieurs femmes touaregs, il serait chez lui au nord-Mali qui lui servirait de base arrière et d'où il continuerait à se livrer à ses actions de contrebande. MBM serait en contact avec un nouveau groupe constitué en majorité de Pakistanais apparu récemment dans la région d'Ansongo au sud de Gao.

Le GSPC a connu en 2003 d'importants revers. Le sort d'Hassan Hattab reste mystérieux. Selon certains témoins, il aurait été exécuté par ses hommes à la fin de l'été 2003, accusé de "trahison et d'hérésie". Il aurait été remplacé par un de ses lieutenants qui prône une politique radicale : Nabil Sahraoui - alias Abou Ibrahim - Mustapha connu pour son intransigeance, ayant été jusqu'à faire massacrer des membres de l'Armée islamique du salut (AIS) lorsque cette organisation a déposé les armes en 1997. Cependant, ce dernier ne serait pas parvenu à réunifier le GSPC, de nombreux groupes ayant fait dissidence. Il aurait été abattu par l'armée algérienne, le 18 juin 2004, à El Kseur, près de Béjaïa (260 km à l'est d'Alger)<sup>5</sup>.

## 2 - Les tentatives d'implantation du GSPC au Sahel

---

<sup>5</sup> Note d'actualités N5: La menace terroriste dans le sud algérien et au sahel; Alain Rodier et Eric denéré Nov 2004

Selon les services américains, la "branche saharienne" du GSPC continue de se développer au Sahel, recrutant des militants dans les pays où elle s'implante. Pour le moment, le nombre des activistes s'élèverait à environ 200 personnes. Mais le GSPC n'est pas le seul mouvement armé à fréquenter le Sahel. En effet, des éléments du Groupe marocain de la prédication et du combat (GMPC) et une partie du Front islamique marocain (FIM) auraient également rejoint le Sahel, fuyant la répression déclenchée au Maroc après les attentats de Casablanca. En outre, des bandes armées fortes de quelques dizaines d'individus relevant du grand banditisme continuent, comme par le passé, à écumer le Sahel, se livrant à des rapines, des enlèvements et autres méfaits traditionnels ; et des séparatistes touaregs algériens sont toujours présents à cheval sur les frontières.

Concernant la présence d'Al-Qaeda au Mali, un indice intéressant a été relevé en 2002 : l'arrivée de "prédicateurs" pakistanais et afghans dans les localités de Kidal et Tessalit. Il s'agirait là de "l'avant-garde" d'Al-Qaeda. L'ancien fief de la rébellion touareg du Mali, l'Adrar des Iforas, et la ville de Kidal semblent être devenus des lieux de rassemblement pour nombre de Djihadistes internationaux qui y seraient accueillis par les membres de la secte Dawa. La zone d'El-Khalil, située à 140 kilomètres au nord de Tessalit serait même devenue, selon les services secrets algériens, une zone de non droit. Pour cette raison, les forces algériennes y effectuent régulièrement des incursions à la poursuite de terroristes.

Des accrochages sérieux ont eu lieu, début avril 2004, à l'ouest de Tessalit, dans la région de Timteghen, entre l'armée malienne et des éléments du GSPC. Il y aurait eu des pertes conséquentes des deux côtés. Les membres du GSPC semblaient être en transit, voulant rejoindre région de Taoudenni, à proximité de Tombouctou, où des camps auraient été installés depuis quelque temps. Une inquiétude supplémentaire est apparue : d'anciens militaires maliens, connaissant parfaitement la région, auraient rejoint les groupes épars du GSPC (les forces de sécurité maliennes présentes dans la zone sont constituées, au moins pour moitié, de membres de tribus touaregs).

En dehors de l'équipée du commando du GSPC décrite plus haut, des accrochages sérieux ont eu lieu au début avril à l'ouest de Tessalit dans la région de Timteghen entre l'armée malienne et d'autres éléments du GSPC. Il y aurait eu des pertes conséquentes des deux côtés. Les membres du GSPC semblaient être en transit, voulant rejoindre région de Taoudenni, à proximité de Tombouctou, où des camps auraient été installés depuis quelques temps.

La région sahélienne présente de multiples avantages pour les combattants d'Al-Qaeda. La zone est immense, peu peuplée, les frontières ne sont ni matérialisées ni contrôlées, les trafics omniprésents permettent aux terroristes de se ravitailler aisément. Les fondamentalistes y bénéficient d'une certaine bienveillance des populations musulmanes déshéritées du Sahel, car dans de nombreux cas, ils fournissent une certaine justice là où il n'y en a pas. Ils prodiguent également des soins médicaux élémentaires et, parfois, offrent une aide alimentaire quand les programmes d'assistance nationaux ou internationaux ont échoué.

Quelques inconvénients existent cependant : le climat est extrêmement rude ; les populations locales - koulak, ifora, touareg ou peule - se montrent en général réservées vis-à-vis de l'extrémisme religieux, préférant les solidarités ethniques et claniques. Début 2004, soucieux de maintenir leur tranquillité durement acquise, des notables touaregs du Mali auraient fait comprendre aux islamistes internationaux qu'ils n'étaient plus les bienvenus au nord du Mali. Les Américains sont de plus en plus présents dans la zone et coopèrent étroitement avec les forces locales. Leurs surveillances aériennes à l'aide de moyens modernes sont facilitées par la configuration du terrain.

Si l'activité du GSPC dans le Sud algérien semble être en régression, la criminalité continue pour sa part à défrayer la chronique. Le "grand Sud" reste le lieu privilégié de la contrebande, en particulier de drogue. Lors du ramadan 2004, la gendarmerie algérienne a ainsi saisi d'importantes quantités de kif. Le trafic de cigarettes, d'effets vestimentaires, de produits alimentaires et d'être humains est également très développé dans la région.

### 3 – Les tentatives d'implantation de l'intégrisme islamiste au sahel :

Depuis 2002, la présence de djihadistes internationaux s'est accrue au Sahel, Al-Qaeda cherchant à y créer une zone refuge pour ses cadres et ses militants forcés de s'expatrier suite à la guerre au terrorisme déclenchée par les Américains. En effet, Al-Qaeda, chassé d'Afghanistan, n'étant plus parfaitement en sécurité au Pakistan et en Iran, cherche des havres sûrs pour y installer des facilités logistiques permettant d'abriter et d'entraîner ses activistes afin de les renvoyer au combat contre les "apostats et les mécréants", dans un premier temps dans la corne de l'Afrique, et notamment au Kenya et en Tanzanie.

Al-Qaeda s'appuie essentiellement sur le Groupe Salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) algérien d'Hassan Hattab. De 1999 à 2000, des écoutes téléphoniques ont révélé que des liens personnels existaient entre le chef historique du GSPC et Usama Ben Laden. Ce serait d'ailleurs ce dernier qui aurait poussé Hassan Hattab à fonder le GSPC en septembre 1998 après qu'une fatwa condamnant les dérives meurtrières des GIA ai été lancée par le Jordano-palestinien Abou Koutada, le représentant d'Al-Qaeda en Europe. Depuis, ce mouvement algérien a mis ses réseaux européens à la disposition de la nébuleuse Al-Qaeda. En échange, le GSPC reçoit des financements pour poursuivre la lutte en Algérie.

En 2000, Ben Laden a jugé que le GSPC était le seul mouvement islamique assez structuré pour aider ses Djihadistes internationaux dans la région du Sahel. En effet, le GIA est considéré depuis 1998 comme en totale perte de vitesse, les 27 000 activistes qu'il comptait dans les années 1995 s'étant réduits à quelques centaines de combattants.

Si la zone d'action de prédilection du GSPC se trouve située essentiellement aux environs d'Alger, en Kabylie et dans les Aurès, un groupe s'est vu attribuer la "6e région" qui couvre le sud du pays : celui de Mokhtar Belmokhtar, alias Khaled Abou El-Abès, alias Belouaer ("le borgne", en raison d'une cicatrice à un œil). Ce groupe

réunissant quelques centaines de militants, sévirait particulièrement dans le triangle Bordj Omar Driss, Tamanrasset, Djanet (aux portes du parc national de Tassili, un massif montagneux désertique). Des éléments de ce groupe séjourneraient également régulièrement au nord du Mali, de la Mauritanie et du Niger.

Au Mali, il recevrait l'aide de la secte Dawa qui y est très influente parmi la population qui est de religion musulmane à plus de 90%. Elle entretient une longue tradition de contrebande qui lui permet de faire vivre correctement ses fidèles. MBM aurait développé avec cette secte de nombreux trafics, notamment celui des armes et des véhicules tous terrains. Mais le groupe MBM, qui est plus proche du grand banditisme traditionnel que du combat politico-religieux, ne dédaigne pas se livrer à des trafics plus lucratifs (drogue, cigarettes, etc.), au racket et aux vols en tous genres. Au cours de l'hiver 2001-2002, MBM a reçu la visite du Yéménite Imad Abdelwalid Ahmed Alwan, un coordinateur d'Al-Qaeda. Ce dernier, arrivé en Algérie en mars 2001 a visité la région sahélienne en mission d'exploration puis est remonté dans la wilaya de Batna où il a été tué le 12 septembre 2002 lors d'une embuscade tendue par les forces de sécurité.

MBM s'était fait connaître internationalement pour la première fois en 2000, lorsque le rallye Paris-Dakar avait dû annuler une étape en raison de la menace qu'il représentait. Mokhtar Belmokhtar développe une certaine indépendance vis-à-vis de la direction du mouvement. C'est pour cette raison qu'après la visite d'Imad Abdelwahid Ahmed Alwan, il a reçu en 2002 trois Saoudiens envoyés directement auprès de lui par Ben Laden afin de négocier l'arrivée de membres d'Al-Qaeda dans la région qu'il couvre.

En 2003, un autre groupe dirigé par Ammari Saïfi dit "Abderrazak le para" a eu les honneurs de l'actualité en négociant la libération de 32 touristes occidentaux enlevés dans le sud-algérien. Tarek Ibn Ziad, son adjoint a ensuite également menacé, début 2004, le rallye Paris-Dakar. Pourtant, la zone d'activités de ce groupe se situe à l'origine beaucoup plus au nord : la "5e région" de Batna, Setif et Tebessa dans les Aurès. La majeure partie des troupes d'Abderrazak le para aurait donc poussé vers le sud, après le déclenchement d'une guerre interne au GSPC.

En 2001, Abderrazak alors considéré comme le second d'Hassan Hattab, s'est bien gardé de lui présenter l'envoyé de Ben Laden, le Yéménite Abdelwahid Ahmed Alwan arrivé en mars, jugeant qu'il était assez qualifié pour gérer les rapports du GSPC avec Al-Qaeda. Par contre, il l'a laissé aller rencontrer Moktar Ben Moktar. Déjà, depuis 1998, Abderrazak assurait la liaison avec Abou Koutada, le représentant officiel de Ben Laden en Europe. Il a connu par la suite le chef opérationnel d'Al-Qaeda : Mohamed Atef, alias Abou Hafs Al-Masri. Un autre fait très important : à la mi-2003, son groupe et celui de MBM sont restés neutres lors d'affrontements survenus entre le GSPC et les forces de l'ordre en Kabylie, obligeant même Hassan Hattab à rechercher ailleurs, particulièrement auprès d'islamistes marocains, un appui logistique en armes et munitions. Pourtant, à la même époque, Moktar Ben Moktar livrait des armes directement au maquis d'Abderrazak dans la région de Tébessa.

Fin décembre 2003, une centaine de combattants dépendant vraisemblablement d'Abderrazak le para, sous la pression des forces armées algériennes appuyées par les Américains, ont été obligés de quitter l'Algérie pour fuir au Mali à bord d'une vingtaine de véhicules. Poursuivis en janvier par les forces maliennes également renseignées par les Américains, ce groupe s'est vraisemblablement scindé en deux. Une partie est rentrée en Algérie où elle a été détruite, après avoir été localisée par les américains les hommes emmenés par Abderrazak le para sont passés au Niger où il s'en sont pris à un groupe de touristes. Suivis de près par des éléments de l'armée nigérienne dans la région désertique de Diffa, six véhicules sont toutefois parvenus à franchir la frontière du Tchad, début mars, mais ils se font fait décimer par les forces tchadiennes. 49 combattants ont été tués et 5 faits prisonniers. La capture, le 16 mars, d'Abderrazak le para et de neuf terroristes - dont cinq Nigériens- a été annoncée par les rebelles du Mouvement pour la démocratie et la justice au Tchad (MDJT).

Concernant la présence d'Al-Qaeda au Mali, un indice intéressant a été relevé en 2002 : l'arrivée de "prédicateurs "pakistanaï et afghans dans les localités de Kidal et Tessalit. Il s'agirait là de "l'avant-garde "d'Al-Qaeda. L'ancien fief de la rébellion touareg du Mali, l'Adrar des Iforas et la ville de Kidal semblent être devenu des lieux

de rassemblement pour nombre de Djihadistes internationaux qui y seraient accueillis par les membres de la secte Dawa. La zone d'El-Khalil, située à 140 kilomètres au nord de Tessalit serait, selon les services secrets algériens, une zone de non droit. Pour cette raison, les forces algériennes y effectuent régulièrement des incursions à la poursuite de terroristes.

Au Niger, les cheikhs ont le vent en poupe à Niamey. Ils ouvrent des écoles religieuses - madrasas - où les fidèles apprennent l'arabe et les vertus du rigorisme fondamentaliste. Des médias se livrent à de la propagande. La radio islamique Bonferey FM, "La voix qui porte loin "est actuellement une station très populaire. Le journal As Salam, publié en français, tient des propos souvent incendiaires. Les partis politiques d'obédience religieuse restent cependant interdits, mais des associations prennent le relais. Dans un des pays les plus pauvres du monde, les islamistes remplacent souvent les institutions gouvernementales défectueuses. Au sud du pays, la contagion nigériane (zone où la charia est appliquée) a gagné les régions limitrophes dont celle de la ville de Zinder. Le Niger, très conscient de l'influence néfaste que peuvent entretenir certains imams, a d'ailleurs expulsé de nombreux prédicateurs étrangers en 2002 et 2003, notamment des Pakistanais, des Afghans et des Syriens.

En Mauritanie, le Front Polisario, qui compte encore quelque 10 000 combattants, est actuellement en pleine mutation, ce qui tend à le transformer en un rassemblement de groupuscules mafieux incontrôlables. Son idéologie marxiste léniniste est remplacée peu à peu par l'intégrisme islamique apporté par de nouvelles recrues ayant fait leurs études dans des écoles coraniques en Algérie, au Soudan, au Yémen ou en Arabie saoudite. Pour subvenir à ses besoins, une partie important de ces groupes se livre à différents trafics au profit d'autres mouvements islamiques. C'est de cette manière qu'une partie importante de l'aide humanitaire est dilapidée. Parallèlement, un groupe de militaires rebelles mauritaniens appelés les "cavaliers du changement", aurait fait alliance avec le GSPC. Des Djihadistes internationaux, revenus d'Afghanistan selon les consignes données par Ben Laden à la fin 2001, apportent leurs compétences technique, tactique et religieuse.

Les Américains estiment que des éléments de la "branche saharienne "du GSPC se développent peu à peu au Sahel, recrutant des militants dans les pays où ils s'implantent. Pour le moment, le nombre des activistes s'élèverait à environ 200 personnes. Le GSPC n'est pas le seul mouvement armé à fréquenter le Sahel. En effet, des séparatistes touareg algériens sont toujours présents à cheval sur les frontières, même si le problème a été réglé en 1999 au Niger après le désarmement des militants de l'Union des Forces de la Résistance Armée et au Mali en 2001. De tous temps, les tribus touaregs ont revendiqué leur liberté vis-à-vis de tout pouvoir central. Cependant, au début 2004, soucieux de maintenir leur tranquillité durement acquise, des notables touareg du Mali auraient fait comprendre aux islamistes internationaux qu'ils n'étaient plus les bienvenus au nord du Mali. A noter que les forces de sécurité maliennes présentes dans la zone sont constituées, au moins pour moitié, de membres de tribus touareg.

Des éléments du Groupe Marocain de la Prédication et du Combat (GMPC) et une partie du Front islamique marocain auraient rejoint le Sahel, fuyant la répression initiée au Maroc après les attentats de Casablanca. En outre, des bandes armées fortes de quelques dizaines d'individus relevant du grand banditisme et de la tradition de la "razzia "continuent, comme par le passé, à écumer le Sahel, à la recherche de rapines, d'enlèvements et d'autres méfaits traditionnels.<sup>6</sup>

En prenant le cas du Mali, selon les constats des services de sécurité, depuis un certain nombre d'années des prêcheurs musulmans d'un nouveau genre ont fait apparition sur le terrain. Ils proviennent du Bangladesh, du Pakistan ou d'autres pays arabes et prêchent un Islam de plus en plus radical. Par l'intermédiaire d'ONG islamiques, Ils font construire des mosquées, des centres de santé et des écoles coraniques ou médersas. Des nouvelles sectes voient ainsi le jour avec plus ou moins de succès selon l'importance des moyens financiers déployés<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Note d'actualité N°5

<sup>7</sup> Brochure: La montée de l'intégrisme religieux en Afrique et plus particulièrement au Mali ; CE Sadio Keita – Cne Oumarou Sadou.

Selon le résultat des enquêtes, l'intégrisme islamique sans être une grande force politique est bien présente au Mali et dans le sahel. Son implantation se manifeste à travers les associations religieuses et les œuvres sociales :

- **Les associations religieuses :**

**On compte actuellement plus de cinquante associations à caractère islamique dont la plupart ont été créés dans la dernière décennie. Les plus importantes sont :**

- L'Association Malienne Pour l'Union et le Progrès de l'Islam (AMUPI)
- L'Agence des Musulmans d'Afrique
- L'organisation Hezbollah Al Islamiya
- L'AMADYA
- L'association ALHAMIDOU
- L'Union des Musulmans Sunnites pour le Progrès de l'Islam
- L'association malienne des jeunes musulmans
- L'association des ulémas
- L'association des femmes musulmanes de la SEMA
- La communauté des étudiants croyants

- **Les œuvres sociales :**

- Les mosquées : certaines servent de centre de prêches à caractère radical
- Le centre de santé d'Hel Al d'Iran
- Le centre de lecture Islamique iranien
- Le centre islamique d'Hamdallaye
- Les Médersas

En outre il faut souligner l'avènement de nouvelles sectes à caractère radical tel que :

Les pieds nus :

Cette secte créée à partir de 1991 au Mali incite au non paiement des taxes de l'état, au refus de travailler dans les bureaux, jusqu'au refus de porter des chaussures. Elle prêche le retour à la nature de base. Son action la plus spectaculaire est l'assassinat au sabre d'un juge qui a jugé et condamné un des leurs. Elle a cependant très peu de succès.

La Dawa :

Cette secte se pratique sous trois formes dans le nord du Mali et au Maghreb. Elle se radicalise un peu plus à chaque niveau, ses prêches sont souvent plus politiques que religieux et elle rejette toutes pratiques religieuses, même musulmane, qui diffère de la leur.

#### IV – L'IMPLICATION DES Etats-Unis

##### IV.I – Avant le 11 septembre 2001

Avant l'attaque du 11 sept. 2001, le programme militaire des américains dans la région se limitait aux programmes suivants :

- IMET (International Military Education and Training)
- ACRI (Africa contingency response initiative)
- ACOTA (African contingency opérations training assistance)

Tous ces programmes sont financés proportionnellement à la qualité des relations bilatérales avec les pays bénéficiaires.

Il faut noter aussi que le département d'état américain à financé l'ECOWAS (Economic Community Of West African States) pour neuf(9) millions de dollars en aide à ses opérations de maintien de la paix en 2004 et quarante cinq (45) autres millions ont été demandés par le congrès pour aider cet organisation régionale en 2005.

##### IV.II – Après le 11 sept. 2001

Conscients du danger, les Américains ont développé une action discrète baptisée "Pan Sahel" qui consiste à apporter une assistance technique aux forces de sécurité algériennes, mauritaniennes, maliennes, marocaines, tunisiennes et tchadiennes. Une station d'écoutes permanente a été installée dans le Sud algérien dans la région de Tamanrasset. C'est elle, appuyée par un avion de surveillance P3 Orion de l'US Navy, qui a permis en mars 2004 de localiser puis de suivre une bande

armée du GSPC fuyant l'Algérie, par le Mali et le Niger, avant qu'elle ne soit neutralisée en entrant au Tchad.

La politique actuelle consistant à apporter une aide en matière de sécurité aux pays qui le désirent dans le cadre de l'ACOTA (African Contingency Operations Training Assistance) est une manière habile de s'implanter dans une zone qui a été négligée du temps de la Guerre froide. Cependant, il est vrai que la menace fondamentaliste au Sahel est bien réelle.

Depuis fin 2003, des membres des forces spéciales sont présents dans la région, notamment à Tombouctou où ils entraînent la 512e Compagnie d'infanterie motorisée. Discrètement, les Américains installent au Mali d'importants moyens de lutte antiterroriste. Une nouvelle ambassade est en cours de construction. Le bureau local de la CIA est en train de devenir l'un des plus importants de la région. Depuis le Mali, les Américains surveillent tous les mouvements caravaniers de la région liés au trafic d'armes et à l'intégrisme islamique, ainsi que les réserves pétrolières du sud de l'Algérie ou opèrent des sociétés américaines. Ils devraient également être bientôt présents dans la ville de Kidal.

#### A – SUR LE PLAN MILITAIRE :

Sur le plan militaire deux programmes ont été initiés successivement pour évincer les activités des groupes terroristes déjà opérant sur le terrain et empêcher toutes implantations à grande envergure des extrémistes et autres Djihadistes en relation avec Al-Qaïda.

##### 1 - Le Pan Sahel Initiative

Après la détection de communications de groupes liés au GSPC circulant dans le nord du Mali, les USA qui ont sous surveillance toutes les zones propices à une relocalisation des groupes terroristes, ont entrepris en coopération avec les pays concernés de harceler et de détruire toutes formes de réorganisation territoriale des groupes terroristes. C'est ainsi que dès 2002 le « Pan Sahel Initiative » de lutte contre le terrorisme a été initié.

Le « Pan Sahel Initiative (PSI) » a été lancé en Octobre 2002 par une tournée d'une délégation du gouvernement américain au Tchad, au Niger, en Mauritanie et au Mali pour briefier les dirigeants des pays hôtes sur l'Initiative Pan Sahel qui aura pour objectif de : Protéger les frontières, suivre le mouvement des populations, combattre le terrorisme et améliorer la coopération et la stabilité régionale.<sup>8</sup>

Le PSI était une action du gouvernement des Etats-Unis visant à aider le Mali, le Niger, le Tchad et la Mauritanie à détecter et réagir aux mouvements suspects des personnes et des produits à travers et à l'intérieur de leurs frontières par la formation, l'équipement et la coopération. Ses objectifs soutenaient deux intérêts de la sécurité nationale des Etats-Unis : Mener la guerre contre le terrorisme et améliorer la paix et la sécurité dans la région.

L'Initiative Pan Sahel, gérée par le département d'état et utilisant les forces spéciales américaines basées en Allemagne a été financée à hauteur de 7,5 millions de dollars jusqu'en 2004 pour renforcer le professionnalisme des forces de sécurité des pays concernés par une formation de base sur le maniement d'armes, la planification, les communications, la navigation terrestre, la conduite des patrouilles et l'apport des soins médicaux<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Office of counterterrorism; Washington, DC ; November 7, 2002

<sup>9</sup> Département d'état ; programme d'information internationale ; Jim Fisher-Thompson ; Rédacteur « Washington File » ; 26 mars 2004

## PAN-SAHEL INITIATIVE

### INTRINSIC FORCES



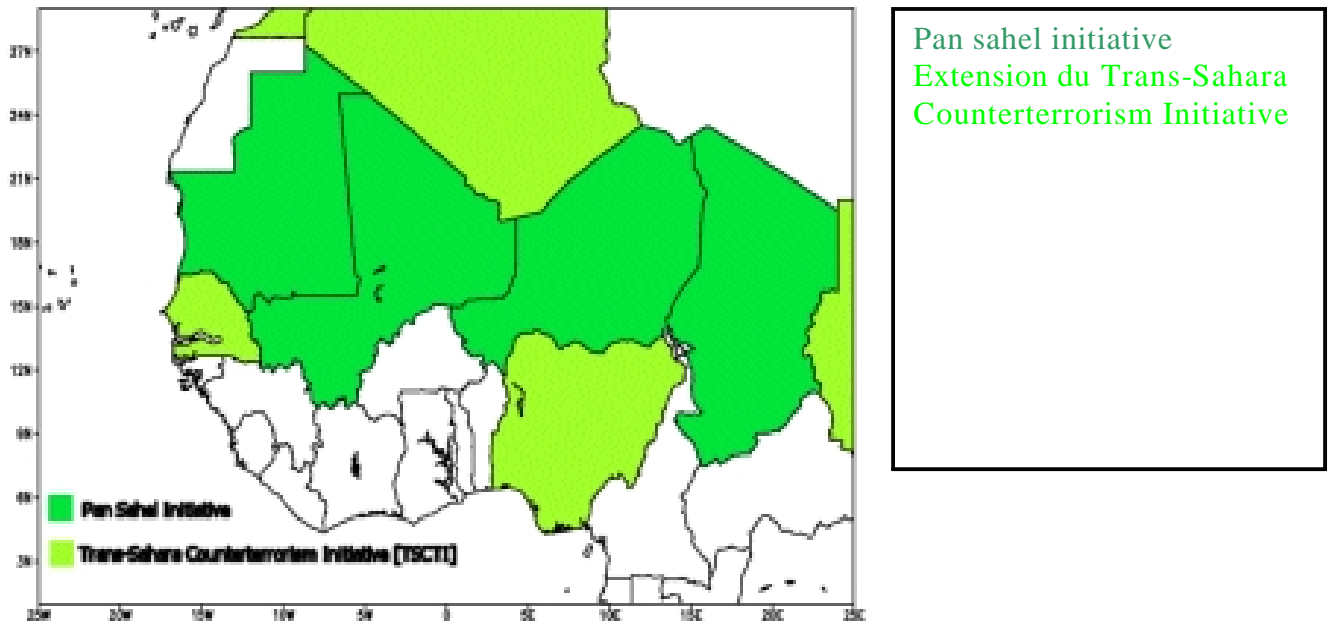
Zone d'action des groupes terroristes en l'occurrence le GSPC et certains islamistes marocains et libyens et faisant l'objet de la surveillance des forces américaines avec l'initiation du PSI

« Nous sommes en train de former une coalition pour la chasse au terrorisme. Nous demandons à l'ONU et à toutes autres organisations de se joindre à nous une fois pour toute dans une grande coalition pour entreprendre une campagne contre les terroristes qui conduisent une guerre contre le monde civilisé. »<sup>10</sup>

Cette déclaration du général Colin Powell avant l'attaque sur le régime taliban d'Afghanistan correspond aussi, dans une certaine mesure à la logique qui guide l'action des américains dans le Sahel : amener les pays de la sous région à coopérer au niveau de leurs forces de sécurité pour contrer efficacement les islamistes et les groupes terroristes dans leur intention de s'implanter dans la zone sahélo saharien en mettant à profit les conditions favorables que sont les dures conditions de vie et l'islamisation très ancienne de la région.

<sup>10</sup> Colin Powell ; 2001 ; avant l'intervention en Afghanistan.

## 2 - LE TRANS-SAHARA COUNTERTERRORISM INITIATIVE (TSCTI)



Le «Trans-Sahara counterterrorism Initiative (TSCTI) » à débuté officiellement en juin avec l'exercice Flintlock 2005 pour capitaliser sur les résultats du Pan Sahel Initiative. Le nouveau programme sera mieux financé avec environ 100 Millions de dollars par an. Et contrairement au programme qu'il remplace, il introduit une approche plus compréhensible de la sécurité régionale. Le département de la défense va continuer à mettre l'accent sur les opérations militaires en étendant son rayon d'action du niveau compagnie au niveau bataillon.

Mais d'autres agences du gouvernement américain vont aussi s'impliquer dans le programme. L'agence américaine pour le développement, par exemple, va s'intéresser aux initiatives sur l'éducation.

Les aspects clefs de formation du TSCTI vont inclure les formations de base, la planification, les communications, les marches à la boussole ou courses d'orientations, les patrouilles et les soins médicaux.

Le TSCTI s'élargit au pays du Maghreb (Algérie, Tunisie, Maroc) et à certains pays de l'Afrique sub-saharienne comme le Nigeria, le Sénégal. IL a pour but de renforcer les capacités régionales de lutte contre le terrorisme, d'améliorer et d'institutionnaliser la coopération entre les forces de sécurité de la région,

promouvoir la bonne gouvernance pour que le gouvernement américain puisse bénéficier de bonnes relations bilatérales avec chacun des pays concernés.

Au cours des réunions des responsables des forces armées des pays concernés, pour préciser l'orientation du nouveau programme, une vision commune a été adoptée sous la supervision de EUCOM : Elle a été formulée comme suit à la rencontre EUCOM/North-Africa/Pan Sahel en début décembre 2004 :

« Notre vision pour les forces de sécurité Trans-Sahara est celle de forces militaires professionnelles hautement entraînées et équipées qui concentrent collectivement leur énergie sur l'amélioration des capacités régionales à réaliser différentes missions allant de la lutte contre le terrorisme au soutien d'opérations humanitaires concernant les préoccupations communes de sécurité, sous la directive et la supervision de nos leaders politiques respectifs. Nous entrevoyons des systèmes interopérables, la capacité de communiquer efficacement et la volonté de regrouper les ressources nationales pour faire face aux préoccupations communes de sécurité et une réponse énergique aux menaces transnationales.

La force de notre vision est basée sur les principes de participation volontaire, de bonne gouvernance, de respect mutuel et de souveraineté des intérêts nationaux.»

Il faut noter que l'exercice flintlock 2005, qui s'est déroulé du 20 mai au 10 juillet 05, a mis en œuvre près de 800 soldats américains et 2000 militaires africains dans un exercice visant à tester l'interopérabilité des moyens de communication des pays impliqués et leur volonté d'échange d'informations utiles pour un contrôle plus efficace des frontières et des vastes espaces ouverts aux trafics de tous genres.

## B - COOPERATION AVEC LES SERVICES DE SECURITE CIVILE

L'action du gouvernement américain dans la lutte contre le terrorisme s'étend aussi aux services de sécurité telle que la gendarmerie et la police. C'est ainsi que, dans le cas du Mali, nous pouvons citer deux semaines de formation pour instructeurs de cours anti terroriste en mars 06.

Il faut aussi noter que la 18<sup>ème</sup> conférence régionale africaine d'interpol a eu lieu à Accra au Ghana le 13 juillet 2005, quelques jours après les attentats de

Londres, pour examiner tous les problèmes liés au terrorisme et à la prolifération des armes légères.

Il a été créé des sites d'échange et de formation à l'intention des directeurs des services de sécurité : [www.theiacp.org](http://www.theiacp.org); [www.iacp.org](http://www.iacp.org); [www.Policechief.org](http://www.Policechief.org) ;

### C – LES RESULTATS OBTENUES SUR LE TERRAIN

Les résultats obtenus sur le terrain sont très notables. Avec les différents programmes de formations des projets Pan Sahel Initiative (PSI) et Trans-Sahara Counterterrorism Initiative (TSCTI), six compagnies ont été entraînées et équipées pour les patouilles et la poursuite dans le désert. Ces six compagnies sont réparties comme suit sur le terrain :

- Mali : ..... 03 compagnies
- Mauritanie : 01 compagnie
- Niger : .....01 compagnie
- Tchad : .....01 Compagnie

L'équipement fourni aux compagnies se compose surtout des moyens de locomotion Toyota pick-up (13 véhicules par compagnie) équipé de GPS et de liaison radio. Cette version de véhicule civil est certes non blindé mais à été retenu pour sa puissance, son agilité et sa stabilité dans les opérations de poursuite des groupes armés dans le désert.

Les programmes initiés ne prévoient pas d'armement dans l'équipement fourni.

Avec toutes ces forces en place et un échange d'information plus prompte sur les activités des groupes terroristes sur le terrain, l'efficacité des forces des sécurités de la sous région s'est nettement améliorée. A titre d'exemple nous pouvons citer, la libération d'une délégation du Qatar pris en otage dans le secteur de Tombouctou et libérée par des éléments de l'armée malienne dans le secteur de Kidal à la frontière avec l'Algérie dans le premier trimestre de 2005, sans dommage pour les otages. Dans la même période, une patrouille de l'armée nigérienne a pu poursuivre des trafiquants pour les appréhender en territoire malien.

Concrètement, même si certaines catégories de la population voient les militaires américains d'un mauvais œil, les programmes d'accompagnement orientés vers la santé et l'éducation sont très bénéfiques pour les populations locales.

## V – ANALYSE ET CONCLUSION

Les Etats-Unis ont décidé, après le 11 septembre et la destruction des bases terroristes en Afghanistan qui s'en est suivi, de traquer les groupes terroristes partout où ils sont susceptibles de se réorganiser. Cette décision les a amené à s'investir dans la zone sahélo saharienne où la présence du GSPC algérien dans le grand no man's land qu'est le Sahara et la difficulté des pays de la région à surveiller efficacement leurs frontières pour empêcher la circulation incontrôlée de populations suspects et de produits prohibés créent des conditions idéales pour le développement de l'intégrisme et l'installation des groupes terroristes.

Quelle est la réalité de la menace terroriste dans la région, en quoi consiste l'implication américaine et comment peut-elle être perçue de part le monde par les analystes de géopolitique sont les questions auxquelles nous avons essayé de répondre tout au long de cet écrit.

Les Américains tentent actuellement de parer à la menace terroriste dans l'espace sahélo saharien par une implication plus ou moins directe qui consiste à financer et entraîner les services de sécurité de la région. L'objectif apparent de cet implication étant d'obtenir des services de sécurité professionnellement bien formés, matériellement bien équipés, interopérables et coopérant franchement entre elles pour endiguer l'implantation du terrorisme et aussi lutter contre les trafics de tous genres qui insécurisent la région.

Aux activités du GSPC dans le Sahara et à la tentative d'implantation de l'intégrisme islamique dans l'espace Sahélo Saharien, le gouvernement américain a réagit en initiant des programmes de formation et d'équipement des armées et forces de sécurité des pays couvrant la zone concernée.

Les programmes initiés sont les suivants :

- Le Pan Sahel Initiative

- Le Trans-Sahara counterterrorism Initiative

L'objectif de ses deux programmes est clairement exprimé dans la vision commune exprimée lors de la réunion préparatoire EUCOM/North-Africa/Pan-Sahel pour le Flintlock 2005 qui devait marquer la fin du PSI et le début de TSCTI. Cette vision se résume aux points essentiels suivants :

- Forces militaires professionnelles hautement entraînées et équipées
- Interopérabilités des capacités régionales de communication pour l'échange d'information à temps réels
- Capacité régionale de lutte contre le terrorisme et de soutien d'opérations humanitaires

Toutefois, les intérêts américains en Afrique ne sont pas uniquement sécuritaires, mais également politico-économiques. Constance Newman, la secrétaire d'Etat adjointe aux affaires africaines soulignait en mai 2004 que "l'Afrique est un continent au potentiel illimité, et nous continuerons à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider les Africains à réaliser ce potentiel et à créer, ensemble, un avenir plus prometteur". C'est ainsi que les experts estiment qu'au cours des prochaines années, l'Afrique va couvrir 30 % des besoins en pétrole des Etats-Unis.

La région sahélienne présente des avantages et des inconvénients pour les plans d'Al Qaïda. La zone est immense, les possibilités de caches importantes, elle est peu peuplée, les frontières sont interminables et imperceptibles, les trafics omniprésents permettent de se ravitailler relativement aisément. Suite aux diverses opérations antiterroristes déclenchées par les Etats-Unis, l'anti-américanisme croît tous les jours au sein des populations, notamment au nord du Nigeria où la jeunesse est gagnée par la "Ben Laden mania". En général, les fondamentalistes bénéficient d'une certaine bienveillance des populations musulmanes déshéritées du Nigeria et du Sahel. En effet, dans de nombreux cas, ils fournissent une certaine justice là où il n'y en a pas. Ils prodiguent également des soins médicaux élémentaires et, parfois, offrent une aide alimentaire quand les programmes d'aide ont échoué.

Au nombre des désavantages : le climat est extrêmement rude ; les populations locales koulak, ifora, touareg ou peule se montrent en général réservées vis-à-vis de

l'extrémisme religieux, préférant les solidarités ethniques et claniques. L'idéologie Salafiste a peu de prise sur l'islam soufiste et traditionaliste pratiqué au Sahel.

Les surveillances aériennes à l'aide de moyens modernes sont relativement facilitées par le terrain ; en cas d'accrochage, les éléments "rebelle" sont le plus souvent peu nombreux (moins d'une centaine), équipés de véhicules légers non blindés et d'armements d'infanterie qui excluent toute arme moderne (missiles sol-air ou anti-chars portables). Les Américains sont de plus en plus présents dans la zone et coopèrent étroitement avec les autorités nationales. Enfin, les mouvements d'opposition officiels en Mauritanie et au Nigeria ne semblent pas encore prêts à conclure des alliances opérationnelles avec le GSPC. C'est pour toutes ces raisons qu'Al Qaïda recherche également d'autres points de chute, particulièrement en Extrême-Orient.